

## La Coalition étudiante 95 se met en marche

NOUVELLE  
Jean-François Corbett

Pour protester contre les coupures fédérales dans l'éducation postsecondaire, une manifestation aura lieu le 20 septembre prochain au parc Jeanne-Mance. Une vingtaine d'associations étudiantes de la région de Montréal, réunies sous la bannière de la « Coalition étudiante 95 » y prendront part.

« Cette mobilisation est le prolongement des actions entreprises l'an dernier contre la réforme Axworthy, affirme Nicolas Girard, représentant de la Fédération étudiante de l'Université de Montréal (FAECUM). Il est important de montrer que nous n'abandonnons pas la bataille aux coupures. »

Les coupures fédérales de 154 millions de dollars prévues pour 1996, occasionneront une hausse des frais de scolarité universitaires d'environ 1 000 dollars par année, soit plus de 62 p. cent. « Au cours des dernières années, on a eu des hausses de frais de 300 p. cent. Nous considérons que les étudiants ont fait leur part et qu'ils ne devraient pas subir une autre augmentation », déclare Patricio Salgado, responsable général de l'Association générale des étudiants du secteur des sciences humaines, arts, lettres et communications de l'UQAM (AGÉSSHAC-UQAM).

D'après la coalition d'associations, le gouvernement fédéral ferme les yeux devant les conséquences graves des coupures et l'endettement de la population étudiante. Si les coupures s'effectuent telles que prévues, l'endettement moyen d'une étudiante ou d'un étudiant ayant complété un baccalauréat passera de 14 990 dollars à 17 678 dollars, de 23 500 dollars à 27 000 dollars pour une maîtrise et de 40 000 dollars à 48 000 dollars pour un doctorat.

Il est aussi à noter qu'en 1993-94, 766 étudiantes et étudiants du Québec ont déclaré faillite, incapables de rembourser leur prêt. « On s' imagine donc mal comment le gouvernement peut prétendre que les coupures n'affecteront pas l'ac-

cessibilité aux études supérieures », ironise Nicolas Girard. « Le taux de diplomation est à la baisse au Québec, car les étudiants doivent travailler de plus en plus pour payer leurs études, ce qui est une conséquence directe des hausses des frais de scolarité, ajoute Patricio Salgado. Si le coût de l'éducation augmente de nouveau, il sera impossible d'étudier dans de telles conditions, sauf pour les classes plus privilégiées. »

Les associations étudiantes s'inquiètent aussi pour la gratuité scolaire au niveau collégial. « Le gou-

vernement demande un effort majeur de compression des dépenses de façon accélérée, sans solution de rechange. Avec de telles coupures, on va avoir des frais de scolarité au cégep, il ne faut pas se le cacher », avertit Étienne Gagnon, de l'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit.

Dans plusieurs cégeps, la communauté cégepienne doit déjà fouiller dans son porte-monnaie pour avoir accès aux études. « Les coupures se traduisent par des

Suite en page 2

### Assurance-Santé de l'AEUM

## La prime qui fait augmenter vos frais de scolarité

NOUVELLE  
Joey Laplante

Vous êtes au premier cycle, vous avez la citoyenneté canadienne ? Vous souscrivez au programme d'assurance-maladie collective de l'Association étudiante de l'université McGill (l'AEUM). Peut-être l'ignorez-vous ? Si tel est le cas, vous versez tout à fait inutilement des prestations à une compagnie d'assurance.

C'est en 1991 que le projet d'assurance-santé collective, mis sur pied par l'AEUM, fut accepté par voie de référendum. Pour financer ledit projet,

l'association se vit autoriser par l'administration de l'université le prélèvement direct sur les frais de scolarité d'un montant de 43,80\$ par semestre.

Quatre années plus tard, le SSMU Health Plan existe toujours. Les personnes adhérentes ont droit, entre autres, à 90 p. cent d'escompte sur tous les médicaments sous ordonnance (incluant les pilules contraceptives). L'assurance couvre aussi, en cas d'accident, les frais d'ambulance, de location d'équipements médicaux, d'une chambre semi-privée, et même les coûts d'un enseignement adapté.

À la lumière de tout cela, il est permis de se demander si le plan est vraiment profitable à la communauté mcgilloise. Selon Kelly Rémair, vice-président aux finances à l'AEUM, pour les trois premières années du Health Plan, les primes ont très largement dépassé les réclamations. On aurait ensuite tenté de corriger cette situation en effectuant un ajout au service. « Auparavant, les bénéficiaires devaient payer leurs médicaments et recevaient ensuite un remboursement. Maintenant, ces mêmes bénéficiaires n'ont qu'à présenter leur carte étudiante à la pharmacie et l'escompte s'applique automatiquement », explique M. Rémair.

Un accès facile au service est une chose, mais encore faut-il savoir que ce service existe. « Nous faisons constamment de la publicité dans le McGill Tribune et dans le Daily. De plus, les nouveaux étudiants sont tous informés lors d'une rencontre à leur arrivée à l'université », ajoute Kelly Rémair. L'AEUM estime aujourd'hui que 25 p. cent des 15 000 membres utilisent le service, ce qui semble satisfaire M. Rémair.

Enfin le Health Plan ne plaît certes pas à tous. C'est pourquoi, depuis deux ans, « l'option retrait » existe. « On ne peut pas obliger les gens qui possèdent déjà une telle assurance, ou qui ne veulent tout simplement pas faire partie des assurés, à adhérer », explique M. Rémair. Pour se retirer du Health Plan, il s'agit de remplir un formulaire disponible au bureau de l'AEUM du centre William Shatner. En faisant de la sorte, l'étudiant-e récupère 41\$ de la somme originellement versée.



PHOTO MIKE CULLEN

### Mouvement de débrayage au niveau collégial

Jeudi dernier, le mouvement de débrayage de 24 heures a frappé 26 cégeps syndiqués à la CSN dans l'ensemble de la province. Le corps enseignant de ces cégeps voulait protester contre les réductions de plus de 48 millions de dollars du budget an-

noncé plus tôt ce mois-ci par le ministre québécois de l'éducation, Jean Gagnon. Cette réduction budgétaire pourrait se traduire par la coupure de plus de 1200 postes d'enseignantes et enseignants à temps complet.



PHOTO TONY REVOY



# COPIE NOVA

## SERVICE DE PHOTOCOPIE EXPRESS

en face du Campus de McGill

**NE PERDEZ PAS DE TEMPS À FAIRE VOS COPIES  
VOUS MÊME. NOUS LES FERONS POUR VOUS!**

**ACHETEZ VOTRE CARTE NOVA ET ECONOMISEZ**

SUR COPIES - FAX - IMPRESSION LASER - RELIURES - COPIES COULEUR - ACETATES - TRAITEMENT DE TEXTE

**\$5.00**  
SEULEMENT

**VALIDE POUR  
TOUTE LA  
DURÉE DE  
VOS ÉTUDES**

**HORAIRES**  
LUN.-VEND.  
8:00-18:00  
SAMEDI  
11:00-16:00

**VOUS OBTIENDREZ**

☒ RABAIS IMPORTANTS

☒ COPIES PROPRES

**908 SHERBROOKE OUEST**  
entre Mansfield & McGill College

**848-0423**

**SPECIAL  
ISSUES  
95/96**

**The Future of  
Quebec**  
OCTOBER 23  
**Lesbian, Gay,  
Bisexual and  
Transgender  
Issues**

NOVEMBER 13

**The Global  
Economy &  
Consumer  
Responsibility**  
DECEMBER 7

**Black History  
Month**

FEBRUARY 5

**Women's Week**  
MARCH 11

**The University**  
APRIL 11

Ad deadlines for  
term and year end  
issues are 5 days  
before publication.

**398-  
6790**

# ATTENTION

## Étudiant-es diplômé-es\*

\* à temps plein et session supplémentaire

À partir de septembre 1995, vous avez droit à un régime plus complet d'assurance santé et d'assurance dentaire.

**Les avantages comprennent:**

- ☐ une couverture à 100% des frais de visite et de nettoyage dentaire.
- ☐ une couverture à 80% des frais de médicaments prescrits
- ☐ et plus encore

**Plusieurs choix de participations:**

- ☐ étudiant-es à temps partiel
- ☐ couverture pour couples ou familles

**Date limite importante:**

- ☐ Vous pouvez vous retirer jusqu'au 6 octobre 1995

Pour plus d'informations:



**Thomson House**  
3650 McTavish

Tel.: (514) 398-3756  
Fax: (514) 398-1862  
Courrier électronique:  
F3GS@musicb.McGill.ca



**PIZZA**  
201 Milton  
(coin Ste-Famille)  
845-8396

2

19 SEPTEMBRE 1995

## La Coalition étudiante... Suite de la une

frais effarants et vont directement sur le dos des étudiants », déplore Monsieur Gagnon. Un exemple caractéristique de ces frais effarants : les étudiantes et étudiants du cégep Lévis-Lauzon doivent maintenant déboursier 30 dollars pour obtenir leur horaire.

Face aux réformes massives du gouvernement fédéral, la « Coalition étudiante » réclame la cessation des coupures et le transfert des fonds destinés à l'éducation vers le gouvernement du Québec. « Ottawa tient l'éducation pour une dépense alors qu'à Québec, on la considère comme un investissement dans l'avenir, dans la performance économique et sociale », soutient Étienne Gagnon.

### L'AEUM ne répond plus

Toutes les associations étudiantes universitaires et collégiales de la région montréalaise ont répondu à

l'appel de la Coalition et la plupart ont obtenu des levées de cours afin de se mobiliser le 20 septembre. Toutes ? Non. Selon les représentants de la Coalition, l'Association Étudiante de l'Université McGill (AEUM) n'a pas daigné retourner leurs appels. « On a contacté l'AEUM plusieurs fois, on a fait quelques réunions au mois d'août, on a invité tout le monde. Mais nous n'avons eu aucune réponse de l'AEUM, rapporte Patricio Salgado. C'est un peu comme l'année dernière d'ailleurs. L'AEUM n'était pas très présente dans la lutte contre la réforme Axworthy. »

### Deux marches, un rassemblement

Le 20 septembre à 15h15, deux marches partiront simultanément du pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM et du pavillon 3200 Jean-Brillant de l'Université de Montréal. Elles se rencontreront à 16h00 au parc Jeanne-Mance, où des artistes et des porte-parole étudiants s'adresseront aux manifestant-es.

# Activités

Réunion générale du groupe de recherche d'intérêt public du Québec (GRIP-Québec). Le mercredi 20 septembre, Union Building, 107/108. 18h. Pour plus d'informations : 398-7432. Bienvenue à tous et à toutes.

\*\*\*

Image Ensemble Film Society : première rencontre de l'année jeudi 21 septembre, 19h. Union Building, salle 425. Bienvenue aux cinéphiles.

\*\*\*

Players' Theatre et House of Chaos Productions présentent *Surrounded by water* de Ken Garnhum au Players' Theater. Shatner building, 3ème étage, 3480 McTavish. 13-16 et 19-23, 20h. Tickets : \$12, \$6 étudiants. Pour réservations : 398-6813.

\*\*\*

Japan Awareness Club. Réunion, Potluck. Vendredi 22 septembre, 18h-21h. Shatner Building, 302. Admission : \$5, ou un plat. Informations : 844-5764

\*\*\*

Première réunion de l'UNSAM. 18h30, Shatner building, cafétéria. Bienvenue à tous et toutes.

\*\*\*

WISE/PGSS vous invite à une rencontre avec le Docteur Monique Frize. Northern Telecom/NSERC. Table ronde sur les femmes ingénieures. Jeudi 21 septembre, 17h. Thomson House, 3650 McTavish.

\*\*\*

Le centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal est à la recherche de femmes bilingues pour un travail bénévole au téléphone. Les prochaines sessions de formation auront lieu les 22, 23, 24, 30 septembre et le 1er octobre. Informations : 934-4504, 934-0354, ext 452.

## français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press - CUP -, de la Presse étudiante du Québec - PEQ -, de Publ-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

### Le McGill Daily français

rédaction en chef  
Atim León et Anne Caporal  
rédaction nouvelles  
Jean-François Corbett et Tristan-E. Landry  
rédaction culture  
Emmanuelle Latraverse  
mise en page  
Guillaume Perreault  
correction  
François Lizotte, Bertrand Ollé (Nip)  
Sandrine Simonnet, Kalina Pluta  
Collaboration  
Blanca Robichaud, Loïc Bernard  
Geneviève Emmond, Joey Laplante  
Marie-Andrée Vermette, Stéphane Lambert

### Le McGill Daily

coordination de la rédaction  
M-J Milloy  
coordination de la rédaction nouvelles  
Robin Perelle  
rédaction nouvelles  
Anup Grewal, Jacqueline Reis  
rédaction culture  
Kevin Slu  
dossiers  
Idella Sturino

### rédaction sciences

Derek Fung  
direction de la photographie  
David Ryther, Cameron Booth  
mise en page  
Klara Banaszak  
agent de liaison  
Ryan Fitzgerald  
gérance  
Marlan Schlier  
assistance à la gérance  
Jo-Anne Pickel  
publicité  
Boris Shedov et Little Matteo  
photocomposition et publicité  
Mark Brooker

### Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

### Publicité

3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6790  
Télécopieur : 398-8318



# Une provocation inutile

OPINION

Tristan-E. Landry

Chaque campagne référendaire apporte avec elle un nouveau cheval de bataille pour les troupes souverainistes. Cette fois-ci, pour vendre leur projet d'indépendance, les forces du OUI se penchent avec attention sur l'opinion qu'a le Canada anglais sur le Québec.

Pour des gens si inquiets pour l'avenir de leur pays, les membres du camp du OUI dépensent un temps fou à expliquer et à prouver, chiffres à l'appui, que le Canada anglais ne veut plus rien savoir du Québec. Pour eux, le Canada aurait déjà renoncé au Québec, la majorité de la population canadienne étant même grandement favorable au départ du Québec.

Pour nous démontrer cet état d'esprit anti-québécois, les souverainistes ressortent de leurs cimetières les échecs de 1982, du lac Meech et de Charlottetown. « Le Canada n'a jamais voulu de nous », disent-ils au peuple québécois.

Le camp du OUI ne se gêne pas non plus pour faire circuler les nombreux sondages et rapports anti-québécois publiés par une poignée d'orangistes. Tout y passe. Même l'unilinguisme du capitaine du club de hockey de Montréal sert à la cause souverainiste. « L'affaire Mike Keane (capitaine du Canadien) démontre encore la mauvaise foi des anglophones », se plaisait à dire le vice-premier ministre québécois Bernard Landry la semaine dernière.

L'argument des souverainistes est bien pensé. Si l'on démontre que le Canada ne veut rien savoir du Québec, il sera

plus facile de motiver la population québécoise à voter pour le OUI. Pourquoi faire tant d'efforts pour sauver le « mariage canadien » si vos partenaires ne veulent déjà plus de vous ?

L'argument souverainiste a toutefois une faille : le Canada n'est pas assez anti-québécois, du moins pas assez pour justifier la séparation décisive du Québec. Les derniers sondages publiés par la firme CROP (datés du 15 septembre) démontrent même que la population canadienne est à plus de 70 p. cent favorable au maintien du Québec dans la Confédération canadienne.

Cette faille, les stratèges du camp du OUI l'ont bien cernée. Depuis trois mois, on travaille à provoquer le Canada anglais et à mousser le sentiment anti-québécois. La visite de Parizeau à Terre-Neuve et les demandes répétées de Bouchard pour un troisième référendum si le prochain est perdant ne sont que des hors-d'œuvre dans cette campagne visant à mettre à l'épreuve la patience du Canada anglais. Dans le camp du OUI, on s'est même permis de mettre plusieurs annonces dans le *Globe & Mail* afin d'encourager les Canadiennes et les Canadiens à favoriser la séparation du Québec.

Jusqu'où ira cette campagne pour provoquer une réaction du Canada anglais ? Et à quel coût politique ?

Les troupes souverainistes ne semblent pas se soucier des graves dangers politiques que comporte cette tactique. En retournant l'opinion publique du Canada anglais contre le Québec, le camp du OUI pourrait peut-être à court terme

améliorer son pourcentage de vote lors du prochain référendum. À long terme, toutefois, cette campagne de provocation laissera des traces. Après le référendum, la crédibilité-même du gouvernement péquiste sera remise en doute par le reste du Canada anglais. Après avoir été provoqués pendant la campagne référendaire, les élus fédéraux et provinciaux du Canada ne seront pas d'humeur à négocier avec le Québec, même si celui-ci est souverain.

Au moins, lors du référendum de 1980, la bataille s'était limitée aux fédéral et provincial. Personne, à l'époque, ne cherchait à provoquer une réaction dans le reste du Canada. En 1995, avec le Bloc

formant l'opposition officielle et l'attitude plus agressive du gouvernement québécois, le tout se joue dans l'ensemble des capitales provinciales du Canada. Ottawa n'est plus la seule cible.

Les membres du camp du OUI doivent se rendre compte que, même souverain, le Québec aura encore besoin d'une « collaboration minimale » avec le reste du Canada. En remuant trop fortement l'opinion publique du Canada anglais, les troupes souverainistes risquent de couper les derniers ponts qui les retiennent à Ottawa.

Le courant est fort par endroits sur la rivière des Outaouais ; la traversée, sans pont, risque d'être longue et ardue.

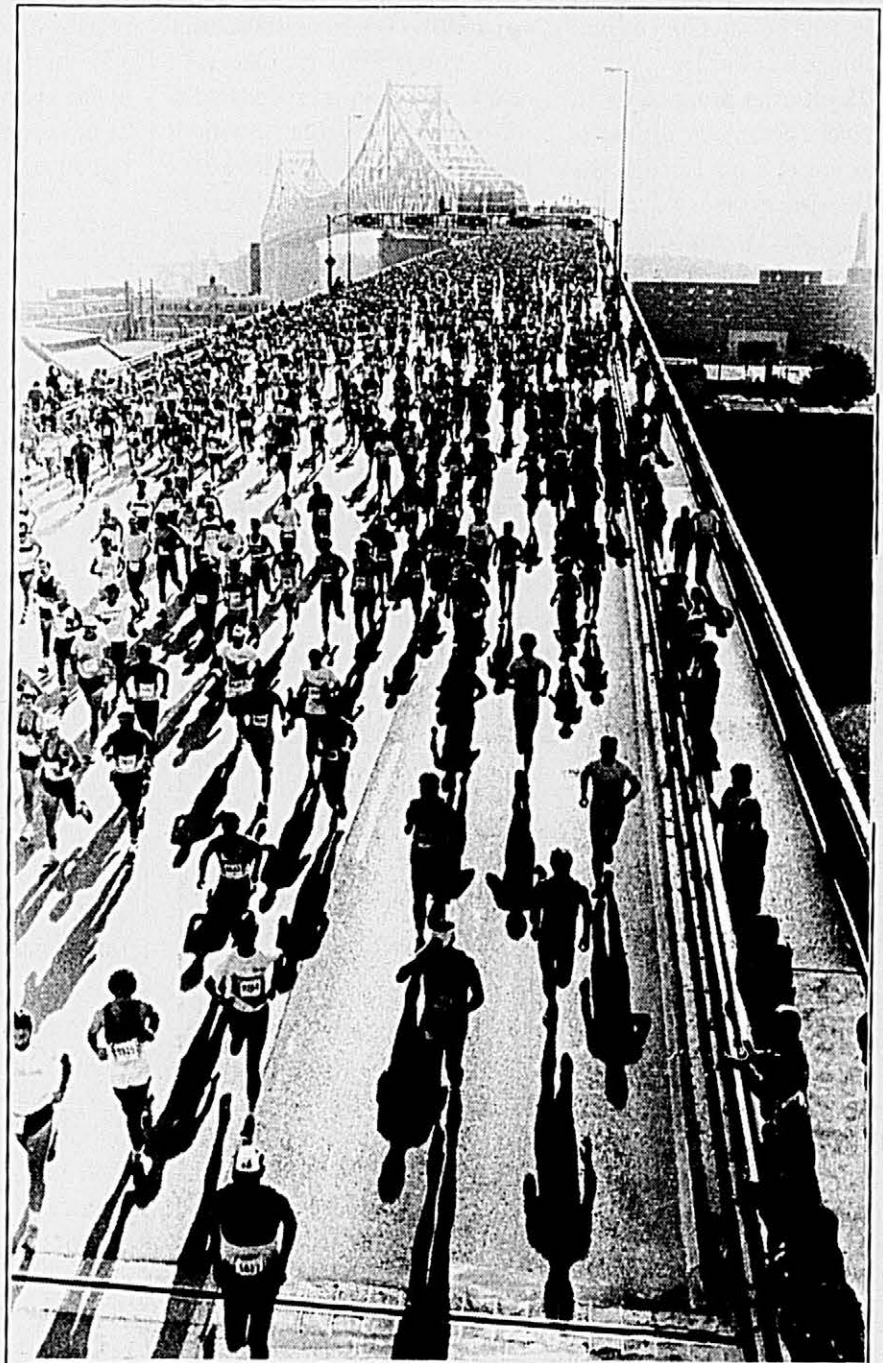


Photo Peter Salnikowski

*Certaines personnes courent désespérément après leur ombre pendant 4 heures sous un soleil de plomb. Ménagez votre corps. Accourez plutôt au McGill Daily Français, tous les mardis à 17h30 à l'édifice Shatner, salle B03. Prendre une marche jusqu'au Daily Français, c'est plus intelligent!*

## Les jeunes médecins en colère

BRÈVE

Tristan-E. Landry

La Fédération des médecins spécialistes du Québec (FMSQ) et la Fédération des omnipraticiens du Québec (FMOQ) ont décidé la semaine dernière d'appliquer leurs coupures budgétaires sur le dos des jeunes médecins.

Aux prises avec de sérieuses restrictions financières, les deux principales fédérations du corps médical avaient reçu le mandat de trouver un moyen d'économiser sur l'enveloppe monétaire versée par Québec.

La FMOQ proposait une coupure globale de 1 p. cent des salaires du corps médical québécois en entier. De son côté, la FMSQ favorisait plutôt une coupure de 30 p. cent des salaires versés aux jeunes médecins, récemment diplômés de l'université.

Les deux fédérations médicales ont tranché mardi dernier en faveur de l'option avancée par la FMSQ, et ce, au grand désespoir du contingent de jeunes médecins venus manifester sur

les lieux de l'assemblée. La décision prise par les deux fédérations a tout de suite été ratifiée par le ministre québécois de la Santé, M. Jean Rochon.

« Avec ces coupures, le salaire d'un jeune médecin risque de tomber à moins de 24 000 dollars annuellement, un salaire relativement faible si l'on considère qu'un médecin doit étudier de 10 à 15 années avant d'obtenir son diplôme. La coupure générale de 1 p. cent aurait été plus juste », souligne Andrew Atwell, représentant des médecins résidant à McGill.

M. Atwell considère aussi injustifié le fait que la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ), l'organisme en charge de représenter les jeunes médecins, n'ait pas été invitée à la table des négociations.

Pour l'instant, ce n'est que partie remise. La FMRQ compte organiser une importante manifestation aujourd'hui à Québec pour forcer le ministre de la Santé, M. Rochon, à revenir sur la décision prise mardi dernier.

## Erratum

Le McGill Daily français présente ses excuses auprès de son lectorat d'avoir publié, lors de son édition du mardi 12 septembre, une lettre d'opinion de plus de 300 mots. À l'avenir, le McGill Daily français s'assurera de respecter le règlement inscrit dans sa Constitution.



# L'art de prendre sa place

Le Québec s'offre sa propre école de cinéma

CINÉMA  
Loïc Bernard

Une nouvelle fenêtre s'ouvre enfin aux aspirants cinéastes. L'Institut national de l'image et du son (l'INIS) a annoncé le 12 septembre dernier l'ouverture de ses portes. Ceci en fait la première école francophone de cinéma et de télévision en Amérique du Nord. Porteur de la prochaine relève québécoise, cet institut permettra dès janvier 1996 la formation professionnelle de jeunes talents désireux de faire de la production cinématographique leur métier.

L'INIS offre un programme en quatre cycles devant être complétés en deux ans et demi. Durant cette période, les jeunes élèves pourront se familiariser avec les techniques cinématographiques et divers genres de productions que ce soit le long métrage, le téléroman ou le vidéoclip.

Trois domaines de spécialisation sont établis : la scénarisation, la réalisation et la production. Pour sa première année, l'INIS n'accueillera que 14 élèves, en scénarisation et en réalisation, tandis que l'option production ne sera offerte qu'en janvier 1997.

L'INIS est ouvert à toute personne âgée préférentiellement de 21 à 35 ans, ayant la maîtrise du français parlé et écrit. Il faut au moins avoir un diplôme universitaire ou quelque expérience dans le domaine du cinéma ou de la télévision pour poser sa candidature.

Une multitude d'organismes et d'associations publics et privés ont contribué au financement de l'INIS. Parmi les plus importants, on retrouve le ministère du Patrimoine canadien, qui a offert 500 000 dollars à l'Institut pour sa première année d'existence. « L'industrie de la production cinématographique et télévisuelle est pour le Canada un secteur économique des plus prometteurs, qui permettra de rivaliser avec nos concurrents et de prendre une part des marchés national et mondial », explique Michel Dupuis, ministre du Patrimoine canadien. De son côté, le maire de la Ville de Montréal, Pierre Bourque, a affirmé que l'INIS contribuera grandement « au rayonnement de la métropole sur le plan national et international ».

Pour la direction générale de l'INIS, on a fait appel à Louise Spickler, et à Mark Blandford pour la direction pédagogique et artistique : ils ont tous deux de nombreuses années d'expérience dans le do-

main de cinéma et de la télévision. Ensemble, ils feront en sorte que l'Institut munisse ses diplômés d'un bagage le plus complet possible, afin que toutes les portes de l'industrie leur soient ouvertes.

Aussi, le côté polyvalent de la formation professionnelle offerte par l'INIS donnera à ses finissants et finissantes tous les outils nécessaires pour en faire des « hommes à tout faire » de la relève cinématographique francophone. « Le milieu est trop petit pour la spécialisation », explique Mark Blandford, « et c'est pourquoi l'INIS se veut être un organisme souple, ayant une structure minimale. » Afin d'étendre son rayon de formation, l'INIS compte aussi introduire dans son curriculum des ateliers multimédias et des technologies de pointe en collaborant avec le Consortium multimedia CESAM.

Éventuellement, des professeurs de l'étranger seront ainsi invités à donner des conférences, séminaires et ateliers. Faisant parti du CILECT (Centre international de liaison des écoles de cinéma et de télévision), l'INIS a déjà établi des contacts avec d'autres écoles reconnues telles le Centre canadien du film de Toronto, le National Screen Institut en Alberta ainsi que la FEMIS en France.

L'ouverture de l'INIS permettra aux universitaires francophones de poursuivre leurs études vers une voie nouvelle. Cet outil de création que deviendra l'INIS sera l'occasion pour le Québec et le Canada de s'affirmer comme lieux de ressources. Le problème, d'après André Herman, directeur de programme de maîtrise en production cinématographique à l'université Concordia, c'est que « le Canada et le Québec ont toujours été des importateurs d'idées au détriment de la formation d'esprits; si on importe, cela veut dire que l'éducation n'est pas adéquate. Il faut donc que l'INIS propose un format inspiré et nouveau afin de renouveler l'état du cinéma ». Il rajoute que « l'encadrement des créateurs n'est pas suffisant; il faut un degré de vision, un sens de direction. Il faut aller au-delà du métier et proposer une fondation plus artistique et philosophique ».

« Malheureusement aujourd'hui, on préfère prêcher les évangiles plutôt que de former les esprits », conclut André Herman.

Institut de l'image et du son  
1301 Sherbrooke Est  
Tél : 525-6364

# Rea redéfinit Wozzeck

OPÉRA  
Bianca Robichaud et Anne Caporal

PHOTO  
Cherryl Bellows

Beaucoup de préjugés entourent l'opéra contemporain. On parle soit d'inaccessibilité, soit d'« inaudibilité ». Ce genre de clichés gratuits fait qu'une grande partie de la jeunesse préfère ne pas s'aventurer à l'écoute des plus grandes œuvres musicales du XXe siècle. Dommage, car on passe alors à côté d'une œuvre aussi importante que *Wozzeck* du compositeur Alban Berg.

Loin d'un désir de vulgarisation, le Nouvel ensemble moderne présente l'opéra *Wozzeck* sous une forme réorchestrée, réadaptée et très près de notre réalité. « *Wozzeck* parle d'une histoire universelle, tragique même, et c'est dans ce sens qu'elle reste d'actualité et près de nous », explique John Rea, compositeur canadien et responsable de la réorchestration de l'œuvre de Berg.

L'histoire, sous ses allures de drame passionnel, renferme plusieurs enjeux sociaux. Ce qui rend justement cette œuvre accessible, c'est la compréhension des thèmes sociaux qui y sont abordés. La violence faite aux femmes et le rejet pratiqué par les différences sociales et culturelles sont encore d'actualité.

Nicholas Muni, le metteur en scène, a choisi de réadapter l'œuvre en la situant dans l'Allemagne de l'après-guerre, sous l'occupation des Alliés. Cette nouvelle interprétation historique de l'œuvre permet aux concepteurs d'introduire des personnages américains. Cette incursion s'est réalisée au travers de personnages redéfinis et se fait sentir plus brutalement par la présence d'un bilinguisme anglais-allemand. Aussi, l'anglais facilite la com-



Desmond Byrne

# Le virtuel au service de la danse

DANSE  
Marie-Andrée Vermette

PHOTO  
Les Tontons Flingueurs

Le lever d'un bras, le début d'une musique, une lumière s'allume. La télékinésie n'est plus le seul moyen de provoquer ce genre de prodige; la technologie l'a remplacée. C'est ce que démontre la production *Le Temps vu par le chas d'une aiguille*, de Montanaro Danse, qui explore l'alliance de la technologie virtuelle et de la danse.

*Le Temps vu par le chas d'une aiguille* est une création de danse interactive dans laquelle dix danseurs et danseuses évoluent sur scène, le temps de dix tableaux. Cette production se veut « une exploration de l'impact sur la conscience individuelle des diverses migrations des peuples et des cultures », lesquelles sont déclenchées par les forces psychologiques, émotionnelles et physiques de l'être humain.

Le support technique utilisé procure à ce spectacle toute son originalité. Il s'agit d'un système interactif baptisé *Video Sensing System* qui permet aux danseurs et aux danseuses sur scène de contrôler l'éclairage, le son et les images vidéo, et ce, par le seul mouvement de leur corps dans l'espace. Cette interaction est rendue possible par un système de caméras vidéo reliées à un ordinateur reconnaissant certains mouvements et les transformant alors en données informatiques qui entraînent une réponse immédiate de l'éclairage, du son et des images vidéo.

Le public n'a que peu conscience de ce déploiement technologique. En effet, peu d'indices permettent de percevoir les conséquences informatisées qu'entraînent les plus simples mouvements des danseurs et des danseuses. Ce désa-

vantage est compensé par le fait que la chorégraphie réussit à garder l'attention du public tout au long du spectacle.

Malgré quelques problèmes de synchronisation de la part des danseurs et danseuses, leur performance demeure très



Tom Casey, Sandra Lapierre et Isabelle Poirier

très expressive et prenante. Les mouvements, diversifiés, sont parfois saccadés, parfois remplis de finesse et de grâce.

Chacun des dix tableaux possède son propre univers sonore et visuel. La trame sonore mêle une atmosphère futuriste à des musiques médiévale, orientale, impressionniste, à des bruits de la nature, de la ville... Même si certains passages sont quelque peu cacophoniques, la bande sonore remplit bien sa mission en créant une am-



« Ce n'est pas rendre justice à l'opéra contemporain que de dire que c'est un art peu accessible pour les jeunes »

-John Rea

préhension de l'intrigue.

La psychologie des personnages retrouvée dans *Wozzeck* est un des éléments par lesquels le public néophyte est accroché. L'incapacité de communiquer est au centre de la dramatique de cet opéra, ce qui engendre des sentiments de panique, de jalousie et d'isolement.

Cette atmosphère d'instabilité émotionnelle pourrait grossièrement se rattacher au genre cinématographique du psychodrame. C'est justement cet aspect qui rend cette œuvre si accessible au jeune public.

John Rea, compositeur et professeur à la faculté de musique de McGill, a réécrit la partition de *Wozzeck* pour un ensemble de musique de chambre. Il a su recréer l'atmosphère et l'intensité première de l'œuvre tout en réduisant le nombre de musiciens d'une centaine à une vingtaine. L'interprétation juste et travaillée du NEM a aussi contribué à ce résultat surprenant.

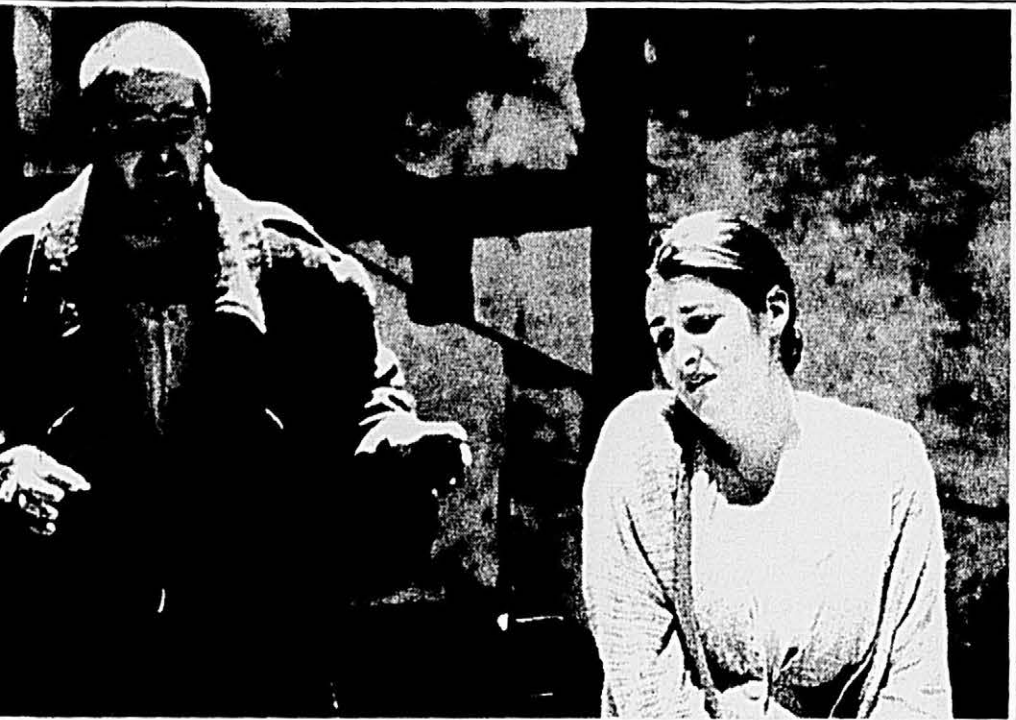
« Le rêve de Berg appartient à une longue tradition. Si on entre dedans pour la première fois, son œuvre va sembler étrange, frappante, voire bouleversante. Pourtant, l'œuvre de Berg n'est pas si troublante; elle est même plus accessible que *Don Giovanni*, par exemple. Mais c'est certain qu'on ne peut pas épargner les jeunes de leur manque d'expérience. En tant que

novices, il y a toujours un choc qui se produit, c'est inévitable », ajoute John Rea. En effet, les *leitmotive* que l'on retrouve dans *Wozzeck* nous aident à mieux nous situer dans l'œuvre. Notre corps réagit avant même que notre esprit ait pu analyser. La musique, qui peut sembler difficile d'approche, réussit néanmoins à toucher le public.

*Wozzeck*, c'est un opéra, mais c'est avant tout une émotion canalisée qui est transmise. « La musique de *Wozzeck* a pour but principal la description de chaque état d'esprit des personnages. Cette œuvre est le miroir de notre intérieur », ajoute M. Rea.

« Berg disait que malgré le fait qu'il ait construit *Wozzeck* avec des outils formels, il ne veut pas que les auditeurs s'attendent à cela, à une structure traditionnelle et rigide », poursuit M. Rea. La flexibilité de la pièce permet justement au grand public d'apporter sa propre expérience, ce qui lui permet de vivre l'opéra de façon plus intime. C'est pourquoi le public doit mettre ses réticences de côté, car il en sortira fort d'une expérience musicale hors du commun. De plus, « ce qui compte dans *Wozzeck*, c'est les états de conscience, c'est l'intrigue », ajoute John Rea. Aucune connaissance préalable n'est requise pour pouvoir l'apprécier. Connaisseurs et amateurs y trouveront leur intérêt.

*Wozzeck* : interprété par le Nouvel ensemble moderne en collaboration avec le Banf Centre for the Arts. Présenté au Monument National, 1182 Bd Saint-Laurent, les 19, 20 et 22 septembre à 20h00. Réservations : 871-2224.



Byrne et Louise Marcotte dans les rôles principaux de *Wozzeck* et Marie

## la danse

biance particulière à chaque tableau.

Ce sont surtout les images vidéo qui captent l'œil. Ces dernières, projetées un peu partout sur la scène, permettent au public d'identifier les différents tableaux et de ne pas se perdre dans le déroulement de l'histoire. En outre, elles donnent au spectacle une autre dimension que celle procurée par la danse. Par exemple, dans le tableau de la *mare aux souvenirs*, des images du passé d'un personnage défilent dans une mare qui elle-même est projetée sur la scène. Le public peut alors mieux comprendre l'origine de l'émotion dansée. On reste parfois sur sa faim car les images vidéo supplantent la danse en prenant presque toute la place, notamment pendant les deux premiers tableaux.

Les thèmes abordés sont aussi variés que la guerre, les souvenirs, la folie, l'amour, les régimes totalitaires, la spiritualité. Le thème le plus exploité demeure sans contredit la mort. Elle est destin, violence, salut, séparation des êtres qui s'aiment, etc. Le pessimisme des thèmes est atténué par la chorégraphie de Michael Montanaro : il a adopté une approche poétique qui dédramatise les sujets traités. De plus, le dernier tableau lance un regard vers le futur et offre ainsi l'espoir.

*Le Temps vu par le chas d'une aiguille*, en collaboration avec l'Institute for Studies in the Arts de l'Arizona State University, dans le cadre du 6<sup>e</sup> Symposium international des arts électroniques : du 13 au 23 septembre au Théâtre Espace Libre (1945, rue Fullum). Il y a deux représentations par soir, la première à 19h00 et la deuxième à 21h00. Billets : 10\$. Pour réservations, composez le 521-4191.

« Il y a quelque chose dans notre état qui est étranger au monde dans lequel on vit, qui doit être apprivoisé. »

- Michel Nadeau

THÉÂTRE  
Geneviève Emond

PHOTO  
Louise Leblanc

Oscillant entre le réalisme et la dérive, Michel Nadeau signe le texte et la mise en scène de *Bureautopsie*, présentée pour la première fois à Montréal, cette semaine. Metteur en scène bien assis dans la « vieille capitale » et membre actif du Théâtre Niveau Parking, il en est toutefois à ses débuts en écriture, offrant son deuxième texte dramatique qui date de 1993.

L'univers de *Bureautopsie* est, au départ, essentiellement banal : quatre fonctionnaires enfermés dans une tour à bureaux doivent attendre indéfiniment de nouveaux ordres « d'en haut ». Cet état des choses éclate rapidement pour faire apparaître quatre personnages-caméléons qui, petit à petit, dévoilent leur « moi » profond. On assiste alors à la métamorphose de quatre personnalités se battant pour se libérer du carcan social, sous la pression d'un état extérieur stagnant. À ce niveau, Michel Nadeau insiste remarquablement bien sur le rythme effarant et plutôt artificiel de la société nord-américaine actuelle.

Le mode de création utilisé pour la pièce sort du mode traditionnel. Il englobe cette fois les acteurs et actrices. Après avoir présenté à l'auteur l'ébauche de leur personnage, acteurs et actrices improvisent alors avec lui sur le thème du monde bureaucratique. Une contrainte s'impose : des boîtes comme seuls accessoires ! Le travail consistait à rechercher quelle était l'essence de chaque personnage en mettant en va-

leur la partie cachée de chacun. « Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que les acteurs m'amènent la nourriture propre à l'écriture. Puis, j'élaborais avec les mots, les scènes, je mets de l'ordre. Il y a une structure invisible en dessous de tout ça qu'on oublie bien souvent », explique Michel Nadeau.

La pièce fait beaucoup réfléchir sur notre société. Elle déconstruit ce qui est connu, ce qui est réel. On est aux prises avec l'éclatement de quatre individus qui deviennent alors étrangers à leur propre milieu. Selon Michel Nadeau, l'étrangeté tout comme le « Qui sommes-nous ? » sont des thèmes à forte récurrence dans son œuvre. « Comme créateur, je suis toujours hanté par le fait de toujours répéter la même pièce, autour du même sujet », ajoute-t-il. Laisser partir les personnages à la dérive n'équivaut-il pas pourtant à les laisser tourner en rond ?

On y flotte beaucoup dans cette dérive, un peu trop vers la fin de la pièce. Par exemple, le personnage de Myonne est amené au bord du gouffre, quitte l'univers « bureautopique » pour un autre monde et... c'est le noir. Le rideau tombe. Un peu plus et



l'audience est prise au jeu. Le spectateur reste sur sa faim de ne pas avoir pu tomber dans l'abîme comme le mouvement de la pièce l'avait laissé présager depuis un bon moment. On se laisse tanguer au bord du précipice pour se réveiller encore trop vite, bredouille et perdu dans ses contradictions.

Par chance, le doux mouvement de la création, sans explication comme toujours, prend la relève pour venir pallier le sentiment de vide que laisse la pièce. L'énergie passe. L'étincelle au fin fond des yeux, Michel Nadeau est de cette race qui construit en élaborant constamment derrière le dos des autres et qui se perd parfois à imaginer le fourmillement du monde entier à la fois, durant une seconde.

*Bureautopsie* de Michel Nadeau jusqu'au 23 septembre au théâtre Espace Go, 4890 St-Laurent. Réservations 845-4890 ou Réseau Admission 790-1245



## Situation politique

## Le point sur la crise algérienne

ANALYSE

Stéphane Lambert

La crise algérienne dure depuis maintenant sept ans. Elle a emporté quelques 35 000 âmes, la majorité depuis le début de 1994, et, la plupart du temps, par des méthodes effroyables. On estime à plusieurs milliards de dinars la valeur des biens détruits tandis que des centaines de milliers d'acres de forêts ont été anéantis par l'armée dans le but de nier refuge aux guerillas islamiques.

De plus, l'État algérien n'avait jamais été aussi faible depuis 1962. Il a perdu la légitimité que lui avait procuré l'ancien système à parti unique jusqu'en 1988. En outre, l'échec de l'expérience démocratique d'il y a trois ans l'a amputé de la légitimité démocratique qu'il avait apprivoisée suite à la proclamation de la Constitution pluraliste de février 1989.

Longtemps et successivement, on a défini le conflit en Algérie comme étant l'expression d'une simple dichotomie entre les intégristes musulmans, en particulier le Front Islamique du Salut (FIS) censuré, d'un côté, et l'État de l'autre. Ensuite, l'antagonisme était donné comme total, ne donnant lieu à aucun compromis. Les islamistes sont, affirmait-on, révolutionnaires dans leurs objectifs comme dans leurs méthodes, ne concourant pour rien de moins qu'une République Islamique, alors que l'État est essentiellement séculaire et moderniste.

## L'heure des divisions

Toutefois, en observant la configuration de l'échiquier politique, nul ne peut dériver une simple dichotomie entre un mouvement révolutionnaire islamiste d'un côté, et l'État de l'autre. Les vraies divisions politiques en Algérie ne peuvent être simplement déduites de contentieux idéologiques.

Si l'on examine les positions des différents partis et forces politiques sur la plus idéologique des questions, à savoir la Constitution de l'État, on trouve que la majorité des protagonistes se situent au centre du spectre idéologique. C'est à dire que, tout en résistant au projet d'un État Islamique, ils rejettent aussi le modèle français d'un État séculaire. Ils

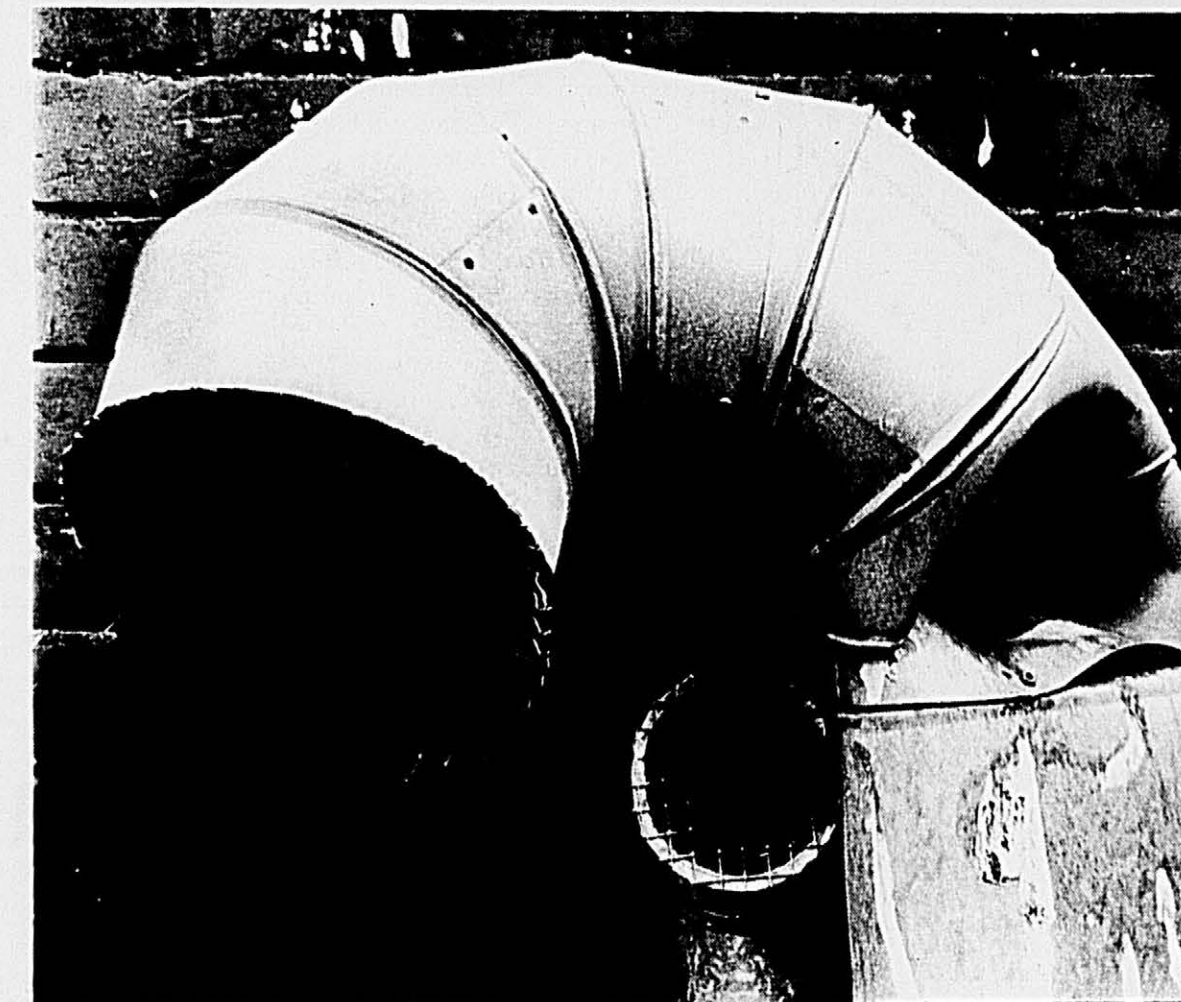


PHOTO AARON VINEGAR

acceptent que l'Islam soit et demeure la religion de l'État mais que la législation soit déterminée par un processus politique et non dérivée de quelque axiome dogmatique.

En revanche, le conflit qui oppose l'armée algérienne aux différentes organisations islamiques armées ne doit pas être assimilé à ces luttes idéologi-

ques. Le principal point en litige n'est pas la question idéologique abstraite de la Constitution mais la question pratique du statut légal du FIS. La fission essentielle dans la politique algérienne à ce jour se situe entre ceux qui favorisent la reconnaissance du FIS par le pouvoir et sa réadmission au processus politique constitu-

tionnel et ceux qui sont déterminés à s'y opposer.

## L'armée : obstacle à la paix ?

Pourtant, les éléments d'une solution politique à la crise algérienne sont en place. Ils reposent d'une part sur les propositions du Président Zeroual de tenir des élections présiden-

tielles, et d'autre part, sur les propositions de l'opposition telles que formulées à la Plateforme de Rome en janvier 1995. Ces dernières consistent en une fin négociée de la rébellion armée et la réadmission du FIS au processus politique sur la base clairement définie des principes démocratiques et pluralistes.

Le principal obstacle à ce dessein reste l'armée algérienne. L'armée doit revoir la manière dont elle a interprété son rôle tel qu'il a été redéfini dans la Constitution de 1989. L'armée a été la source immédiate du pouvoir dans la politique algérienne depuis l'accession à l'indépendance en 1962. Mais elle est parvenue à jouer ce rôle seulement parce qu'elle représentait quelque chose d'autre, à savoir la souveraineté du peuple algérien. L'Armée Nationale Populaire (ANP) était le produit de la guerre de libération et sa légitimité politique était entièrement fonction de la légitimité du FLN. Ses tentatives depuis 1991 pour recouvrir son ancien rôle, son intervention musclée de juin 1991 où elle a inutilement forcé le gouvernement réformateur de Mouloud Hamrouche à démissionner et privé le FIS de ses dirigeants les plus efficaces en arrêtant Abassi Madani et Ali Ben Hadj, loin de ramener l'ordre, ont précipité un terrible désordre.

## Les principales fissions politiques en Algérie

Stéphane Lambert

À l'intérieur de l'État Algérien, on trouve deux tendances nettes. Les partisans de l'éradication préconisent la répression de grande envergure, comme moyen de neutraliser l'Islam politique en général et la rébellion armée en particulier. Les conciliateurs dénotent que seule une solution politique basée sur une sorte de compromis avec le mouvement islamique, le FIS inclus, est susceptible de fonctionner.

De plus, on distingue deux factions à l'intérieur de l'armée : les supporters de l'actuel président et ministre de la Défense, Liamine Zeroual, et les supporters de son rival, le Lt.-Gal. Mohamed Lamari. Ces factions ont également leurs ramifications dans l'appareil civil de l'État.

De même, à l'intérieur de la rébellion armée, on trouve deux organisations distinctes et deux alignements différents.

D'un côté, le Groupe islamique armé (GIA) a adopté une position révolutionnaire intransigeante. Il a régulièrement dénoncé l'idée même de négociations ou de compromis avec l'État et a commis les actes terroristes les plus atroces, en particulier l'assassinat d'étrangers, sa carte de visite. De l'autre côté, l'Armée islamique du salut (AIS) a publiquement proclamé son allégeance au FIS. Il a manifesté sa volonté de favoriser les négociations entre le FIS et le régime, a largement concentré ses attaques sur les forces de sécurité et les fonctionnaires de l'État et a régulièrement condamné les massacres d'innocents, civils et étrangers.

Plus encore, la branche du mouvement islamiste qui demeure légale connaît la même division bipolaire. Le Mouvement pour la renaissance islamique ou *Ennahda*, et le Mouvement pour une société islamique (*Hamas*), quelle que soit leur convergence en matière de doctrine,

s'affrontent régulièrement sur des questions pratiques. Pour ce qui est des partis qui ne sont pas islamistes dans tous les sens du terme, mais qui conservent des tendances islamistes non-négligeables, on trouve le Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de l'ex-président Ahmed Ben Bella et le Parti du renouveau algérien (PRA) de Noureddine Boukrouh, qui sont plus souvent en désaccord qu'autrement.

Si l'on observe maintenant les trois institutions qui, entres elles, ont été les principaux agents de la légitimation historique et nationaliste de l'État Algérien à partir de 1962, le parti du Front de libération nationale (FLN), l'Organisation nationale des Moudjahidines (ONM) et l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), on constate que le FLN a été opposé au présent régime depuis janvier 1992 alors que l'ONM et l'UGTA l'ont fortement soutenu.



# ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication. **Étudiant-es et employ-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, 3 jours consécutifs et plus, \$4.00 par jour. **Grand Public**: \$5.70 par jour, 3 jours consécutifs et plus, \$4.25 par jour. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsables des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

## 1-LOGEMENT

**Loft to share.** Closed room Bleury and Rene Levesque. Air cond. All incl. 300 a month. 393-9071.

## 3-AIDE DEMANDÉE

**Mother's helper wanted** part time days. 731-8609.

## 5-TRAITEMENT DE TEXTE Mise EN PAGE

**Success to all students.** WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P, 7 days/week. Campus /Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016.

**McGill College/Sherbrooke** quality word processing of term papers, theses, resumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

**Typing, comprehensive editing** of rough/final drafts by experienced editor. Very fast; reasonable rates. Laser printer. HVM Editing 485-9275.

## 6-SERVICES OFFERTS

**Experienced editor/proof-reader/** writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, resumés translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

## 10-VOYAGES/BILLETS

**Concert tickets available** for Elton John, Collective Soul R. Plant/Page, Ozzie Osbourne concerts. Also Canadiens hockey games. Info 362-9302 Joe.

## 13-COURS/ÉDUCATION

**Piano lessons by** Russian accompanist and teacher of music. Fall & winter sessions. Cote St-Catherine metro. Reasonable rates. Rachel 733-0865.

## 14-Avis

**Soumissions Premier Festival** artistique en plein air Parc NDG 23&24 Septembre. Exhibition et vente Reg: 483-2866.

## Dr. Kevin Pehr Dermatologue

Nous sommes ravis de vous annoncer le prolongement des heures d'ouvertures en soirée le mardi et jeudi jusqu'à 19h00

4060 Ste. Catherine ouest - Suite 780 (Metro Atwater)

Traitement médical et chirurgical de toutes les maladies de la peau, des ongles et des cheveux

sur rendez-vous

935-1051

## McGill Students and McGill Student Groups

Run your advertisements with the

## THE MCGILL DAILY

and

Get a free CD\*

\*popular alternative bands

Come to B-07  
Student Union Building.  
Ask for Boris or Letty

\*Limited time offer.



# THE MCGILL DAILY Classifieds

3480 McTavish, Room B-07, Montréal, PQ H3A 1X9 • TEL: (514) 398-6790 • FAX: (514) 398-8318

Print your ad clearly in the spaces provided. Each letter, punctuation mark and space between words takes up a space. Characters in the grey area will be charged extra.

**PUBLICATION DATES**  
Circle the dates when you want your ad to appear. The Daily will only publish on the dates in bold:

September 1995						
S	M	T	W	T	F	S
						1 2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

October 1995						
S	M	T	W	T	F	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

November 1995						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

December 1995						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

January 1996						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

February 1996						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

March 1996						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

April 1996						
S	M	T	W	T	F	S
						1
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

## CIRCLE A HEADING

- Housing
- Movers/Storage
- Help Wanted
- Help Available
- Word Processing / Typing
- Services Offered
- For Sale
- To Give Away
- Wanted To Buy
- Rides/Tickets
- Lost & Found \*
- Personal
- Lessons/Courses
- Notices
- Volunteers
- Musicians
- Parking
- Miscellaneous
- Lost and Found ads are free.

## GENERAL INFORMATION

All prices include taxes. Extra charges are for setup only.  
McGill Students/Staff (with valid ID): \$4.55 per day, 3 or more days, \$4.00 per day  
General Public: \$5.70 per day, 3 or more days, \$4.85 per day  
There is a 150 character limit on ads. There will be a total charge of \$3.40 for any characters over the limit.  
Ads may be placed in person or by mail and must be accompanied by a cheque or money order for the full amount of the ad. We cannot accept advertising by phone.  
The Daily must be informed of any errors within two days of publication. The Daily's liability is limited to the cost of the ad. There are no cash refunds for cancelled ads. A credit will be applied towards future ads. Please keep your copy of this form as a receipt and for verification. **Deadline for ads is 2 p.m., two working days before publication.**  
METHOD OF PAYMENT: CASH ☐ CHEQUE (MIN. \$20) ☐

TOTAL PER INSERTION: \_\_\_\_\_  
X NO. OF INSERTIONS: \_\_\_\_\_  
SUBTOTAL: \_\_\_\_\_  
EXTRA CHARACTER CHARGE: \_\_\_\_\_  
AD HIGHLIGHT CHARGE: \_\_\_\_\_  
SUBTOTAL: \_\_\_\_\_  
TOTAL (TAXES INCLUDED): \_\_\_\_\_

GST# 101246437 PST# 1006390583TQ001MK

Name: \_\_\_\_\_  
McGill ID #: \_\_\_\_\_  
Address: \_\_\_\_\_  
City: \_\_\_\_\_ Prov.: \_\_\_\_\_  
Postal Code: \_\_\_\_\_ Phone: \_\_\_\_\_  
Top Copy - Typesetting Copy 2 - Ad Office Bottom Copy - Client Receipt

**HIGHLIGHT YOUR AD** (Charge is for initial setup):  
☐ Boxed Ad \$4.55  
☐ Bold text within ad \$4.55  
☐ Larger type (10pt) \$4.55  
☐ Headline (12pt bold) \$4.55  
☐ Centered Text \$4.55  
☐ Logo (line art only) \$11.40  
\*First three words of ad made bold at no charge.



## Mouvement étudiant au Chiapas

# « Nous sommes tous zapatistes ! Eux dans la selva, nous dans les écoles ! »

Isabelle Gauthier  
et Louise Boivin

PHOTOS  
Isabelle Gauthier

Au Chiapas, le mouvement étudiant ressurgit après plusieurs années de répression. Maria, Enrique et Tina, 22 ans, trois des 350 étudiantes de la petite faculté des sciences sociales de l'Université nationale autonome du Chiapas (UNACH) située dans la ville de San Cristobal de Las Casas, nous racontent comment le mouvement étudiant a refleuré à partir du soulèvement indien du 1er janvier 1994. C'est à cette date que l'EZLN entreprend une action armée pour revendiquer démocratie, justice, liberté, terre, santé et éducation pour tout le peuple mexicain.

« Les cours n'ont pas repris le 3 janvier à cause des bombardements et de la présence de l'armée mexicaine dans la ville. Lors de la rentrée, le 17 janvier, le Conseil étudiant convoque immédiatement une manifestation à caractère politique. Les revendications sont : l'appui au soulèvement de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), la diminution des frais de scolarité (qui avaient augmenté de 350 p. cent) et l'abolition de la loi-cadre qui interdit toute manifestation étudiante sous peine d'expulsion. »

Pour calmer les esprits à la suite de la manifestation, le recteur de l'UNACH consent à diminuer de 75 p. cent les frais de scolarité, de services scolaires et de graduation. La mobilisation ne s'arrête pas pour autant avec cette victoire. D'autres associations étudiantes universitaires et collégiales sont convoquées pour former l'Alliance étudiante pour la paix. « De là, se structure le mouvement étudiant qui, par la suite va participer à la grande marche autochtone du 12 octobre 1994 et appeler à la formation de la Convention nationale étudiante », raconte Enrique.

Durant la première rencontre de la Convention étudiante, les participantes organisent une manifestation à San Cristobal et forment des tables de discussion sur leurs revendications. On décide aussi de créer des sections dans les différents états du pays.

« Dans le Chiapas, nous avons renoué les contacts avec les syndicats d'enseignant-es, avec des groupes de quartier, des ménagères et des vendeurs et vendeuses du marché, pour former la Coalition ouvrière-étudiante. »

Maria rappelle que « le pouvoir de mobilisation étudiant devient alors

très fort et jouit d'une grande couverture médiatique. Après 20 ans de silence, le mouvement étudiant renaît. »

Décembre 1994 et janvier 1995 sont des mois d'une intense activité pour la Convention étudiante du

Chiapas, l'appui direct aux communautés autochtones insurgées est primordial. On organise des collectes de vivres, des caravanes étudiantes, des délégations d'observation dans les zones militarisées et la compilation des cas de violation de droits humains.

pliquer dans l'université pour que les conditions changent », raconte Enrique. À San Cristobal, les étudiantes de la faculté des sciences sociales luttent pour la démocratisation dans le processus de sélection des autorités de l'université. Tout ce

la délégation zapatiste à chacune des cinq sessions de négociation entre l'EZLN et le gouvernement mexicain.

Face à l'occupation militaire qui s'intensifie, la communauté étudiante maintient le cap et prévoit la tenue de la troisième session de la Convention nationale étudiante dans le Chiapas pour le mois de novembre. Leur lutte suscite la solidarité de mouvements ouvriers et étudiants d'autres pays d'Amérique latine. « Les appuis internationaux nous donnent encore plus de force pour travailler et ils nous offrent aussi une certaine protection », affirme Maria.

Octobre promet d'être un mois très chaud dans le Chiapas. La trêve entre les deux armées est très fragile, les négociations menacent de se rompre à chaque session, la famine et la propagation des maladies parmi les populations autochtones en résistance sont dramatiques. Les élections municipales dans le Chiapas, prévues pour le 15 octobre, ne laissent entrevoir aucun espoir. Au contraire, tout porte à croire que l'armée fédérale n'attend que la période post-électorale et la fin de la saison des pluies pour repasser à l'offensive.

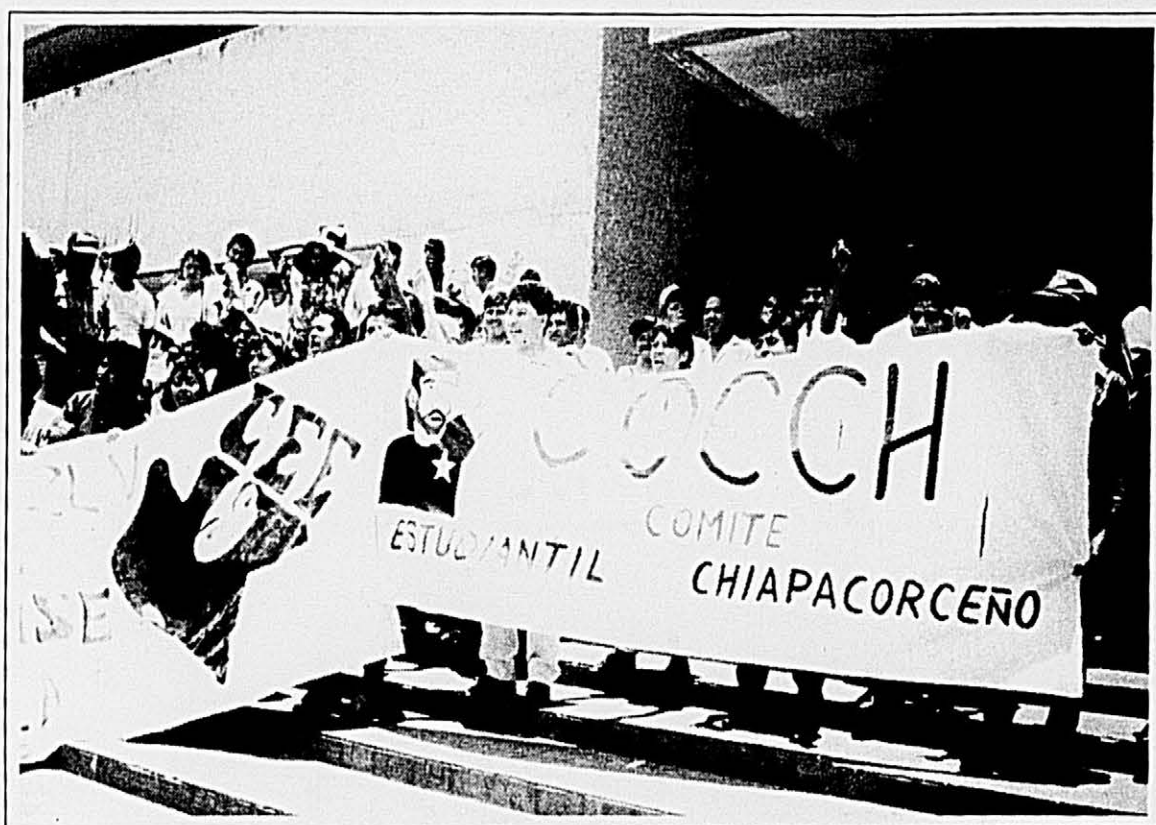
Tout appui financier, matériel ou moral à la Convention étudiante du Chiapas est le bienvenu. Besoin de papier, ordinateurs, photocopieuses, transports, etc.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Convención estatal estudiantil de Chiapas

C.P. 871 Succ. C

Montréal, Québec, H2L 4L6



Chiapas qui organise cinq manifestations en un mois, dont une qui réunit environ 2000 personnes en appui à l'EZLN.

## L'offensive militaire du 9 février 1995

Munie de mandats d'arrestations contre les dirigeants masqués de l'EZLN, l'armée mexicaine déploie ses 60 000 soldats dans toute la « zone de conflit ». Dans la Selva Lacandona et les vallées avoisinantes, où se retrouvent la majorité des insurgés, l'armée prend position : c'est l'encerclement militaire de la zone rebelle. On y compte, encore aujourd'hui, un soldat fédéral pour 3 habitants. À San Cristobal, les forces policières envahissent les locaux des organisations civiles, harcèlent les militant-es et procèdent à des arrestations arbitraires. Plusieurs cas de torture, de disparition et d'assassinat sont signalés. C'est une vraie chasse aux sorcières où toutes les forces progressistes, y compris les étudiant-es, sont accusées d'être zapatistes.

La Convention étudiante du Chiapas organise une manifestation d'appui à l'EZLN le 15 février sous la consigne : « Nous sommes tous zapatistes ! Eux dans la selva, nous dans les écoles ! » Les étudiant-es réalisent alors qu'au-delà des manifesta-

En mars, les secteurs réactionnaires de la bourgeoisie locale assiègent la cathédrale et menacent de mort l'évêque Samuel Ruiz, ardent défenseur des droits autochtones depuis 34 ans. Les étudiant-es intègrent alors les cordons de protection autour de la cathédrale qui se maintiennent 24 heures sur 24 pendant près de deux mois.

« Il ne fallait pas juste militer à l'extérieur, mais aussi continuer à s'im-

boullonnement stimule la création d'associations étudiantes dans d'autres institutions scolaires du Chiapas, qui se rallient à la Convention nationale étudiante.

## Perspectives pour le mouvement étudiant.

Depuis avril 1995, la Convention nationale étudiante mandate une commission pour aller discuter avec

